A la goule de Fontsoubie

Rien ne peut être actuellement tenté pour sauver les cinq spéléologues lyonnais

prisonniers des eaux depuis quatre jours dans une grotte à 100 mètres sous terre

Vallon-Pont-d'Arc. — Tant que la pluie n'aura pas cessé, il est impossible de tenter quoi que ce soit pour secourir les cinq spéléologues prisonniers de la Goule de la Fontsoubie, déclarent les responsables de l'opération de sauvetage. Il faut même attendre que trois conditions soient réunies : « *Qu'il ne pleuve plus, que la pluie ne menace pas de revenir à bref délai, et que le débit du torrent soit pratiquement tari* ».

Les pompes pourraient alors intervenir efficacement, ce qui ne saurait être encore le cas. Le répit marqué pendant la nuit et pendant les premières heures de la matinée d'hier, avait fait naître un espoir d'amélioration. Le ni-

Suite dernière page, col. 4)

Les cinq spéléologues

veau du torrent avait baissé de plus d'un mètre en quelques heures, son débit étant tombé de six à un mètre cube seconde, mais la pluie s'est remise à tomber à huit heures et le torrent retrouvait vite un débit alarmant.

Il n'est plus question en tout cas, de tenter de détourner le cours du torrent comme cela a été un moment envisagé. Il a fallu vite y renoncer. Le lit est relativement profond (quelques mètres), et on se trouve dans une région où le calcaire est à un mètre seulement sous la couche de terre arable, quand il n'affleure pas ou n'émerge pas. « *Ce n'est pas au bulldozer qu'il faudrait travailler*, dit le génie, *mais à la dynamite. Or, cela prendrait plusieurs jours.* »

Impossible également de faire un barrage. En cas de fortes pluies, il serait vite comblé et déborderait en deux heures. Un barrage ne serait efficace qu'avec une pompe et une conduite d'évacuation en tube pour déverser l'eau à 1.500 mètres d'ici, estime-t-on, et cela aussi prendrait plusieurs jours. On peut tout de même espérer qu'avant un tel délai, trop long, compte tenu des réserves des spéléologues en détresse — cinq jours de vivres et dix jours d'éclairage — les circonstances atmosphériques redeviennent favorables.

C'est le ferme espoir des deux coéquipiers des cinq hommes en detresse, Gérard Protat et Daniel Ariagno, du même club « Vulcain », de Lyon, qui étaient remontés dimanche soir pour retrouver leurs épouses alors que leurs camarades demeurés dans le gouffre sont tous célibataires. Ils estiment en effet que ceux-ci sont en sûreté sur la plate-forme haute de la « galerie de dégonfle » où ils avaient établi leur base. « *Car*, disent-ils, *lorsque le torrent s'est brusquement gonflé dans la nuit de dimanche à lundi, entre 4 et 8 heures, nos amis étaient encore sûrement à ce moment-là dans leur bivouac.* »

Pour le moment, afin de rassurer les disparus, plusieurs dizaines de planchettes liées entre elles pour être plus facilement repérables, portant à l'encre indélébile un nouveau message ont été livrées aux flots du torrent la nuit dernière : « *On ne vous oublie pas, on est là pour venir vous aider dès que possible* ».

L'organisation des secours est placée sous le commandement de M. Trébuchon, directeur du centre de spéléologie, qui a sous ses ordres des spécialistes du Club Alpin Lyonnais, et neuf membres du « Spéléo-Club Lutèce » de Paris, venus passer la Pentecôte au camp de la Goule, dans le but de préparer une expédition ultérieure mais de l'extérieur seulement, car ils estimaient le secteur inabordable en dehors de la saison sèche.

C'est l'un de ceux-ci, M. Cordier, qui, dès que cela sera possible, fera une première reconnaissance et qui décidera s'il convient de faire descendre un homme-grenouille.

Des gendarmes et des pompiers ont également été mis, avec du matériel, à la disposition des spéléologues.

Actuellement toute l'équipe attend, près de l'entrée de la goule, sur le sol transformé en bourbier, où, à côté des quatre petites tentes des spéléologues, a été planté un grand marabout. Mais pour permettre à un seul camion de parvenir sur place, il a fallu, tant le cloaque est épais, jeter sur près de 200 mètres un chemin de branchages.

A 15 heures, hier après-midi, un nouvel orage s'est abattu sur Fontsoubie et en quelques instants le niveau du torrent s'est mis à charrier autant d'eau que la veille.

Cette nouvelle inflation du cours d'eau n'a pas entravé cependant la mise en place du dispositif de pompage. Aux postes de secours mobilisés par le plan O.R.S.E.C. déclenché pour la région de Largentière, vinrent s'ajouter les puissantes pompes du Commissariat à l'énergie atomique de Pierrelatte et de Marcoule. En fin de journée les pompes étaient prêtes à fonctionner et à épuiser un débit de 1.500 m3/minute, mais tant que le temps ne se mettra pas « au beau » les pompes ne tourneront pas car, aussi nombreuses soient-elles, elles ne parviendront pas à détourner l'énorme flux qui s'engouffre dans l'aven.

Lorsque le débit du torrent aura baissé de moitié, un ou plusieurs barrages seront établis dans le lit et les pompes se mettront alors à fonctionner. Le torrent ainsi transformé en ruisseau inoffensif, les hommes-grenouilles, les spéléologues et les artificiers de l'armée se mettront à l'œuvre.

Cette vaste opération est prévue pour aujourd'hui à condition, bien sûr, que la pluie cesse enfin de tomber sur le plateau de Labastide-de-Virac.

PAS D'INQUIÉTUDE CHEZ LES FAMILLES DES CINQ « PRISONNIERS »

Les familles des spéléologues sont arrivées hier sur les lieux. Les parents des jeunes gens sont confiants. Le père de l'un d'eux a déclaré : « *Les garçons qui sont sous terre sont rompus à la pratique de la spéléologie. Ils ont accompli de nombreuses descentes et connaissent les dangers inhérents à l'exploration des avens. Je sais qu'ils ne commettront pas d'imprudence et que leur moral ne flanchera pas. S'ils sont au camp de base dont une partie est inaccessible aux eaux, ils sont sauvés.*

« *D'après les données que nous possédons, ils devaient, au moment de la crue, se trouver au camp de base et en entendant l'eau s'engouffrer ils n'ont certainement pas essayé de bouger de l'endroit où ils se savaient à l'abri.*

« *Je garde l'espoir de les voir sortir vivants.* »

Ce qu'est la goule de Fontsoubie

La goule de Fontsoubie se trouve dans une région riche en grottes et en avens, dont les plus connus sont ceux de Marzal et d'Orgnac, sur la commune de La Bastide-de-Virac, à quelques kilomètres de Vallon-Pont-d'Arc.

Pour y accéder, de la vallée du Rhône à partir de Bourg-Saint-Andéol, la route se déroule pendant trente kilomètres suivant un relief très accidenté, dans un âpre paysage.

La physionomie de la goule de Fontsoubie, selon les spéléologues, est la suivante :

Deux marmites, un saut de trois mètres, un autre saut de sept mètres, ensuite un puits de seize mètres qui descend sur une coulée stalagmitique, un passage étroit dit « de Joly », un lac qui est une très grande marmite, puis un saut de sept mètres, une nouvelle galerie étroite conduisant à un lac siphonnant, sauf en été, long d'une centaine de mètres.

Après ce lac s'ouvre la « galerie de dégonfle » où est installé le camp de base des cinq spéléologues prisonniers.

De l'entrée de la goule à ce camp, la distance est de 300 mètres et la dénivellation de 100 mètres.

AA
Midi Libre
(jeudi 6 juin 1963)
p.1 et dernière

(Collection FRACHON Jean-Claude, site www.juraspeleo.com)

A la goule de Fontoubie.
Rien ne peut être tenté pour sauver les cinq spéléologues lyonnais
prisonniers des eaux depuis quatre jours dans une grotte à 100 mètres sous terre.

Les cinq spéléologues.